

LA CHRONIQUE DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES SUR RCF

I Vendredi 4 février à 6h55

« ECOUTE »

Claire Granger, directrice des ressources pour l'accompagnement des Petits Frères des Pauvres

RCF : Bonjour Claire Granger, aujourd'hui vous souhaitez parler de l'écoute, mais sous un angle assez particulier ?

CG : Bonjour Simon. Ce matin, je vais vous parler de l'écoute dans ce qu'elle a parfois d'extrême. Cette écoute que nous pratiquons aux Petits Frères des Pauvres en particulier à Solitud'Ecoute, notre ligne d'écoute anonyme. En effet, je veux aborder ce matin, les appels que nous recevons de personnes tentées par le suicide. Pourquoi en parler aujourd'hui ? Parce qu'en France le 5 février - demain donc - est la journée nationale de prévention du suicide.

On croit bien souvent que les personnes âgées ne se suicident pas, que cela ne concerne que les jeunes mais c'est faux. Les statistiques prouvent que les personnes âgées, en situation d'isolement et de précarité sont très touchées.

Cette journée est pour nous, le moment de le rappeler.

RCF : Quel lien faites-vous entre écoute et suicide ?

CG : Quand on parle de prévenir le suicide aujourd'hui, on se demande comment empêcher la personne de mourir mais on parle trop peu de prévention. Et pourtant la prévention du suicide passe par de l'écoute et de la considération.

Que faut-il comprendre lorsqu'une personne âgée nous dit : « J'en ai marre de la vie » ? Qu'il est normal d'être rassasié de jours une fois vieux ? Que cette lassitude de vivre est acceptable ? Ce qui est caché derrière ces mots, ce qu'il convient d'entendre c'est « Ma vie compte-t-elle encore pour quelqu'un ? », « Ne suis-je pas un poids pour vous tous ? ».

Gardons à l'esprit que cette souffrance individuelle est irriguée des messages de notre époque qui déconsidère la vieillesse et la vulnérabilité.

Oser dire à un inconnu que l'on souffre au point d'envisager le suicide, cela demande du courage. Il convient donc d'accueillir ce désespoir, car celui qui ose en parler, est une personne qui est encore en lien, qui cherche une main tendue. L'écouter – y compris dans ses intentions suicidaires, c'est lui dire « Vous n'êtes pas seul », « Votre vie compte encore pour quelqu'un ».



Il n'est jamais facile d'accepter d'écouter quelqu'un parler de son désir suicidaire. Comment ne pas être paniqué ? sidéré ? Pourtant, écouter la personne qui parle de suicide ne favorise jamais le passage à l'acte. C'est une idée fausse largement répandue contre laquelle il faut lutter.

Si la solitude suffit à désespérer une personne, l'écoute suffit à la relier aux autres.

La prise en charge médicale des personnes en souffrance est nécessaire, mais pas toujours mise en place. L'écoute peut vraiment apaiser la souffrance. Elle permet de se sentir pris en considération, respecté dans ce que l'on traverse, aimé et relié aux autres humains. Et pour les personnes qui n'ont plus de famille ou d'entourage, les bénévoles peuvent apporter ce réconfort et aider à renouer des liens. L'écoute sans jugement ; l'écoute centrée sur le ressenti de celui qui parle est bien une action de prévention.

Alors, oui Simon, l'écoute sauve des vies tous les jours.